

École primaire
Alain Plénel

ÉCOLE DE FOND MARIE REINE
97260 MORNE ROUGE
TEL/FAX 0596 52 33 25
DIRECTION

Programme

-  Chant d'accueil
-  Discours de Mme le Maire
-  Poésie “ *Alain Plénel* ”
-  Biographie d'Alain Plénel
-  Poésie “ Eti Plénel ”
-  Contexte
-  Mazurka de Guy Vadeleux
-  Chant final
-  Témoignage de M. Henry GLISSANT
-  Témoignage de M. Edwy PLENEL
-  Dévoilement de la plaque
-  Plantation d'un arbre symbolique “le baobab”

MESIEZEDAM BIEN BONJOU

Mésiézédam bien bonjou

Bien bonjou lakonpagni

Mésiézédam bien bonjou

Bien bonjou Edwi Plenel

Mésiézédam bien bonjou

Bien bonjou tout fanmi'y li

Mésiézédam bien bonjou

Bien bonjou, bonjou man Limè

Mésiézédam bien bonjou

Bien bonjou manmay lanméri

Mésiézédam bien bonjou

Bien bonjou Moun ka fè wouchach

Mésiézédam bien bonjou

Anlè listwa péyi nou

Mésiézédam bien bonjou

Bien bonjou moun ka djoubaké

Mésiézédam bien bonjou

Asou patrimwàn péyi nou

Mésiézédam bien bonjou

Bien bonjou sé paran an

Mésiézédam bien bonjou

Bien bonjou sé timanmay la

Mésiézédam bien bonjou

Nou kontan wè zòt jòdi a

Mésiézédam bien bonjou

A tè lékòl Fonmarirèn

Mésiézédam bien bonjou

Bien bonjou lakonpagni

Mésiézédam bien bonjou

BIEN BONJOU ! BIEN BONJOU !

ALAIN PLENEL

A comme ami de la justice

L comme libre et lettré

A comme agrégé d'histoire et de géographie

I comme « inaugurateur » de classes

N comme nommé vice-recteur de la Martinique

P comme parti de la Martinique malgré lui

L comme limogé pour avoir défendu de petits écoliers

E comme exilé et interdit de retour

N comme nom de notre nouvelle école

E comme éducateur singulier

L comme loin d'être oublié de notre île

où le sentiment d'être chez lui demeurera toujours.

4 août 1922

18 novembre 2013

Biographie d'Alain Plénel



C'est un jeune homme de 32 ans, « *formé par la guerre* », agrégé de géographie, passionné d'histoire qui débarque en Martinique, le 24 mai 1955. Durant quatre ans, il va occuper la plus haute fonction de l'Education nationale en Martinique, en tant que **vice recteur de l'académie de Bordeaux**.

Dès son arrivée à Fort-de-France, il s'impliqua dans la diffusion de la culture à travers des conférences tenues dans toutes les communes, à commencer par l'œuvre de Joseph Zobel qui était ignorée du grand public. Il fut aussi celui qui parla en 1958 du roman *La Lézarde* d'Edouard Glissant, avant même le couronnement de ce roman par le **Prix Renaudot**.

A fréquence régulière, il traitait des thèmes variés sur la musique, les hommes célèbres et les faits voilés par l'histoire officielle.

Mais de tous les sujets qu'il avait abordés, celui sur la perception que le système colonial avait du folklore en Bretagne et en Martinique, était le plus significatif. Car derrière la vision du bigouden breton et le foulard martiniquais, il y a tous des préjugés tenaces.

Durant ses fonctions, il avait inauguré 55 groupes scolaires qui représentaient 500 classes. C'est justement lors de l'inauguration d'une école au Morne-Rouge le 27 décembre 1959 à 16 heures qu'il avait parlé des « *Trois glorieuses* » au sujet de la mort de Christian Marajo, Edmond Véronique dit « *Rosi* » et Julien Betzi, pendant les émeutes à Fort-de-France du 21, 22, 23 décembre. Alain Plénel avait demandé que le nom de Marajo soit donné à la nouvelle école, car quelques jours plutôt il avait félicité le jeune homme pour ses bons résultats scolaires.

A compter du 30 janvier 1960, il fut interdit de séjour en Martinique.

Le comité de soutien contre son expulsion était composé de personnalités de toutes tendances confondues. On dénombrait le Parti communiste martiniquais, Anca Bertrand fondatrice du musée Fonds Saint-Jacques, Salvat Etchard (lauréat en 1967 du prix Renaudot) ou Victor Charron (ancien maire gaulliste du Marin).

Alain Plénel et sa famille dont le journaliste Edwy n'ont jamais rompu le lien ombilical qui les lie à la Martinique. Ils effectuent régulièrement des séjours pour se « *ressourcer* » comme dirait Edwy Plénel. Ainsi, en 2012, toute la famille a séjourné en Martinique pour célébrer les 90 ans d'Alain et les 60 ans d'Edwy. A cette occasion, de nombreuses manifestations et rencontres ont célébré le passeur de mémoire et l'homme pétri des valeurs de **liberté** et de **justice**. Quelques années auparavant, le jury du prix Carbet de littérature, avec à sa tête Edouard Glissant lui a décerné son prix en 2009.

ETI PLENEL !!!

Plénel ouvè lékòl kon kann
Mè yo fè'y pran lavòl kon flanm
Pas soufrans nèg pa té ni valè

Pa ni travay, jénès an lari
Yo pa té voyé'w pou gadé lavi ?
Mè « Grace » fè'w janbé dlo
Pou Betzi, Eloi épi Marajo

Désanm 59 Matnik,
Lafwans an panik,
Pas jénès ka déboulé,
Difé, san ka koulé,
Pou Betzi, Eloi épi Marajo

Pawòl ou Mònwouj épi Robè,
Fè tjè'w palé kantékant épi an pèp
Ki sa zyé'w té ka fè pou wè nou ?
Ou fini pa konprann nou
Pou Betzi, Eloi épi Marajo

Mèsi Plénel di fè nou sav,
Soufrans pa ni koulè lapo,
Valè an nonm, sé valè tjè'y,
Mèsi Plenel, mèsi an chay
Pou Betzi, Eloi épi Marajo

Jòdijou nou ka di'w mèsi
Lékòl nou ka sonjé 'w
An mapipi pasé mapipi
Pou jénès Matnik sòti an lari
Pou Betzi, Eloi épi Marajo

PLENEL !!!

Plénel inaugure de nombreuses écoles
Mais on le fit déguerpir
Car le malaise social ne devait pas être étalé

Sans travail, la jeunesse est dans la rue
T'étais tu octroyé une nouvelle mission ?
Le bateau « Grace » t'a expulsé de l'île
A cause de Betzi, Eloi et Marajo

Décembre 1959 en Martinique
La France panique
Car la jeunesse conteste
De nombreuses émeutes, le sang coule,
pour Betzi, Eloi et Marajo (assassinés)

Tes paroles au Morne Rouge et au Robert,
Ton cœur a été en symbiose avec notre peuple
Pourquoi une telle sensibilité à notre égard ?
Pour finir par être le cri de notre douleur
A cause de Betzi, Eloi et Marajo

Merci Plénel de nous enseigner,
L'égalité de l'homme face à la souffrance,
Tu as démontré ton côté humaniste,
Pour Betzi, Eloi et Marajo

Aujourd'hui nous te remercions,
Les écoles de la Martinique se souviendront de toi
Tu as été un grand leader dans ton domaine
Pour aider la jeunesse désœuvrée
En souvenir de Betzi, Eloi et Marajo

Traduction du poème

“ Eti Plenel !!! ”

LE CONTEXTE présenté par les enfants)

Pour comprendre l'importance de cet homme qui marque l'histoire de la Martinique, nous devons nous remettre dans le contexte.

Notre île à la sortie de la seconde guerre mondiale, vit une page sociale sombre. Les conflits sociaux se multiplient dans le secteur de la canne en particulier.

Le clivage « Noir contre Béké ou Blanc, Pied Noir » s'amplifie avec les événements du Carbet le 4 mars 1948, il y a eu 3 morts ; « les 16 de Basse Pointe » de 1948 jusqu'au procès en 1951 ; suivra mars 1961 avec G. Gratiant ; 1953 date très importante pour les fonctionnaires locaux, l'obtention des 40% après des mois de grève.

Dans le même temps la majorité de la population a moins de 20 ans, aspire à un monde meilleur. Une aubaine pourrait-on penser car le 19 mars 1946 les quatre vieilles colonies deviennent des départements français. La réalité sur le terrain est tout autre, les hommes politiques ne cessent de réclamer la départementalisation pleine et entière. Pourtant la misère, le chômage, la contestation, les grèves, les provocations racistes, le sous-développement de notre territoire demeurent depuis des décennies la réalité de nos jeunes sans repères. Fallait-il une étincelle ?

A la veille de Noël les 20, 21, et 22 décembre 1959 un banal accident de la circulation entre un automobiliste de l'hexagone et un martiniquais va servir à enflammer les foules. Un Pied Noir assistant à cela fait appel au CRS. Les émeutes commenceront alors entre jeunes martiniquais et policiers de l'hexagone et prennent pour certains une interprétation raciste. La préfecture reconnaîtra la responsabilité des CRS intervenus sans ordre. De plus il n'y avait pas de préfet sur le territoire à ce moment-là. Trois jours d'émeute, mais également 3 morts exclusivement dans la jeunesse martiniquaise :

Edmond Eloi dit Rosile (20 ans), mort le lundi 21, rue Villaret-Joyeuse, derrière l'Olympia

Christian Marajo (15 ans), le lundi 21, rue Ernest Renan appelée maintenant Moreau de Jones, près du Palais de Justice

Julien Betzi (19 ans), le mardi 22, au niveau de la Place Stalingrad, actuellement appelée François Mitterrand (au pied du Morne Pichevin).

La France comprit tardivement qu'il s'agissait d'un problème social et non politique, Seul le PCM ravivait les revendications.

Les 4 dirigeants du Parti Communiste Martiniquais (PCM), seront les victimes toutes désignées. ?

Armand Nicolas (professeur de lycée puis secrétaire général du PCM)

Guy Dufond (professeur de lycée)

Georges Mauvois et Walter Guitteaud (inspecteurs de la poste) ont très vite reçu leur mutation d'office pour la métropole.

Pour avoir été l'un des fondateurs du Front Antillo-Guyanais pour l'autonomie, **Edouard Glissant** fut interdit de séjour dans son île natale. Tout comme l'avocat **Marcel Manville**.

D'autres fonctionnaires, métropolitains, ont aussi payé tribut à l'ordonnance du 15 octobre 1960, pour avoir protesté contre la situation coloniale avant que cette ordonnance soit abrogée en 1972.

Les changements les plus visibles pour résoudre les problèmes sociaux :

Le départ définitif des CRS

La création du BUMIDOM (Bureau des Migrations des Départements d'Outre-mer – 1963)

Création du Service Militaire Adapté (SMA)

LE CONTEXTE

Pour comprendre l'importance de cet homme qui marque l'histoire de la Martinique. Nous devons nous remettre dans le contexte. Toutefois nous devons être très vigilants pour éviter toute récupération ou mauvaises interprétations. Notre île, à la sortie de la seconde guerre mondiale, vit une page sociale sombre. Les conflits sociaux se multiplient dans le secteur de la canne en particulier. Le premier secteur économique de l'île connaît une véritable crise : de nombreuses fermetures et le refus d'entamer le dialogue social dans les plantations et les usines. Le clivage « Noir contre Béké ou Blanc, Pied Noir » s'amplifie avec les événements du **Carbet le 4 mars 1948** il y a eu 3 morts, « **les 16 de Basse-Pointe** » de 1948 jusqu'au procès en 1951, suivra mars 1961 avec **G Gratiant**. 1953 date très importante également pour les fonctionnaires locaux ; l'obtention des 40% après des mois de grève. L'exode rural massif vers Fort de France favorise la création des quartiers populaires sur des versants dangereux.

Dans le même temps la majorité de la population à moins de 20 ans, aspire à un monde meilleur. Une aubaine pourrait-on penser car le 19 mars 1946 les quatre vieilles colonies deviennent des départements français. La réalité sur le terrain est tout autre, les hommes politiques ne cessent de réclamer la départementalisation pleine et entière. Pourtant la misère, le chômage, la contestation, les grèves, les provocations racistes, le sous-développement de notre territoire demeurent depuis des décennies la réalité de nos jeunes sans repères. Fallait-il une étincelle ?

A la veille de Noël les 20, 21 et 22 décembre 1959 un banal accident de circulation entre un automobiliste de l'hexagone et un noir martiniquais va servir à enflammer les foules. Un pied Noir assistant à cela fait appel au CRS. Les émeutes commenceront alors entre jeunes martiniquais et policiers de l'hexagone et prennent pour certains une interprétation raciste. La préfecture reconnaîtra la responsabilité des CRS intervenus sans ordre. De plus il n'y avait de Préfet sur le territoire à ce moment-là. Trois jours d'émeute, mais également 3 morts exclusivement dans la jeunesse martiniquaise :

- **Edmond Eloi dit Rosile** (20 ans), mort le lundi 21, rue Villaret-Joyeuse, derrière l'Olympia,
- **Christian Marajo** (15 ans), le lundi 21, rue Ernest Renan appelée maintenant Moreau de Jones, près du Palais de Justice,
- **Julien Betzi** (19 ans), le mardi 22, au niveau de la Place Stalingrad, actuellement appelée François Mitterrand (au pied du Morne Pichevin).

La France comprit tardivement qu'il s'agissait d'un problème social et non politique. Seul le PCM ravivaient les revendications. Ce parti le paiera très cher, peu de temps plus tard. En réalité durant cette même période l'Algérie a commencé sa guerre d'indépendance. La France réagit en promulguant l'ordonnance du 15 octobre 1960 stipulant que « les fonctionnaires de l'État et des établissements publics de l'État en service dans les DOM dont le comportement est de nature à troubler l'ordre public peuvent être, sur la proposition du préfet et sans autre formalité, rappelés d'office en métropole par le ministre dont ils dépendent pour recevoir une nouvelle affectation ».

Les quatre des dirigeants du Parti communiste martiniquais (PCM) seront les victimes toutes désignées. **Armand Nicolas** (professeur de lycée puis secrétaire général du PCM), **Guy Dufond** (professeur de lycée), **Georges Mauvois** et **Walter Guitteaud** (inspecteurs de la poste) ont très vite reçu leur mutation d'office pour la métropole. Pour avoir été l'un des fondateurs du Front antillo-guyanais pour l'autonomie, **Édouard Glissant** fut interdit de séjour dans son île natale. Tout comme l'avocat **Marcel Manville**. D'autres fonctionnaires, métropolitains, ont aussi payé tribut à l'ordonnance du 15 octobre 1960 pour avoir protesté contre la situation coloniale avant que cette ordonnance soit abrogée en 1972.

Les changements les plus visibles pour résoudre les problèmes sociaux :

- Le départ définitif des (Compagnies républicaines de sécurité) **CRS**,
- création du (Bureau des Migrations des Départements d'Outre-Mer -1963) **BUMIDOM**,
- Création du (Service Militaire Adapté) **SMA**,

LÉKÒL ALAIN PLENEL

Bèl lékòl nou, ti lékòl nou
Nou enmen'w anpil anpil
Sé lékòl nou, bèl lékòl nou
Ou aprann nou tout bagay
Tout manmay Fonmarirèn
Vini di'w mèsì
Bèl lékòl nou, sé gras a ou
An jou nou ké vini gran

Bèl lékòl nou , mi jòdi jou
Ou ké pòté anlòt non
An non ki gran, an non ki fò
Non Alain Plenel
Alain Plenel, an mapipi
Ki défann kòz nou
Ki enmen nou, respekté nou
Enmen péyi nou

Bèl lékòl nou, ti lékòl nou
Mi jòdi a sé fèt ou
An gran moman, an bèl omaj
Pou lékòl nou an
Bèl lékòl nou, ti lékòl nou
Sa sé anpil fòs
An gran lonè, an gran kado
Pou voyé nou douvan

“ ÉCOLE ALAIN PLÉNEL ”

Notre belle école, notre petite école
Nous t'aimons énormément
Tu es notre école, notre belle école
Où nous apprenons tant de choses
Tous les enfants de Fond Marie-Reine
Sont venus te remercier
Notre belle école, c'est grâce à toi
Qu'un jour nous deviendrons grands

Notre belle école, aujourd'hui
On te donnera un autre nom
Un nom qui est grand, un nom qui est fort
Le nom d'Alain Plénel
Alain Plénel, un grand homme
Qui a défendu notre cause
Qui nous a aimés, nous a respectés
A aimé notre pays

Notre belle école, notre petite école
C'est aujourd'hui ta fête
Un grand moment, un bel hommage
Pour toi, notre école

Notre belle école, notre petite école
Ça c'est une force immense,
Un grand honneur, un grand cadeau
Pour nous mener (emmener) plus haut (plus loin)

Traduction du chant
“*Lékòl Alain Plénel*”